

Programme stand arménien, Salon international du livre de Genève. Du 18 au 22 mars 2026.

Figures de femmes dans l'histoire et la littérature arméniennes

"Cette année, le stand arménien s'articule autour d'un fil conducteur dédié à l'historiographie des femmes arméniennes, envisagée dans la longue durée. De la période du génocide à l'époque contemporaine, le parcours proposé interroge la place accordée aux femmes dans les récits historiques et met en lumière leur rôle fondamental, souvent relégué à l'arrière-plan des narrations dominantes. Travailleuses, militantes, enseignantes, artistes, mères, exilées ou survivantes, elles ont porté une part essentielle de l'histoire arménienne et elles ont joué un rôle essentiel dans l'histoire arménienne et dans la construction de sa contemporanéité.

À travers documents, témoignages, œuvres et recherches, ce projet entend rendre visibles des trajectoires individuelles et collectives marquées par l'exil, la survie, la transmission et la création. Il s'agit également de questionner les mécanismes d'invisibilisation qui ont affecté l'écriture de l'histoire arménienne, tout en proposant une relecture attentive aux expériences, aux voix et aux contributions des femmes.

En réinscrivant ces présences féminines au cœur de l'histoire et de la période contemporaine, le stand arménien veut mettre en avant une démarche à la fois mémorielle, historiographique et sociologique, invitant le public à repenser les récits du passé à l'aune de celles qui en ont souvent été absentes".

Alain Navarra-Navassartian.

Programme :

MERCREDI 18 MARS. 14.00. Alain Navarra-Navassartian

Elisabeth Stambouli, Hasmig Chahinian

Comment la littérature de jeunesse contribue-t-elle à la construction et à la transmission de l'identité culturelle chez les enfants arméniens de la diaspora ?

JEUDI 19 MARS. 14.00. Sophie-Zoé Toulajian

Diaspora, mobilisations, génocide, Mai 68, féminisme

La communication se propose d'étudier les rapports hommes/femmes dans les mobilisations arméniennes en France durant les « années 1968 », plusieurs décennies après l'expérience migratoire en France, qui fait suite au génocide commis par l'Empire ottoman en 1915. Si le féminisme, qui a une historicité en terre ottomane depuis la fin du XIX^e siècle, imprègne les

Arméniennes dans l'espace public français des années 1970, elles ne l'intègrent pas dans la défense de la question arménienne, à laquelle elles sont partie prenante. La recherche conclut à des similitudes entre le militantisme des Arméniennes et d'autres mobilisations contemporaines : le partage genré des tâches, le refus de le voir, mais aussi la dimension émancipatrice du militantisme. Il montre toutefois que la violence génocidaire ayant eu une dimension genrée, c'est sur les femmes que la reconstruction de la communauté a reposé, aussi, les rapports entre hommes/femmes arméniens ne sont pas modelés exclusivement sur les frontières du genré.

Jeudi 19 mars. 16.00. *Alain Navarra-Navassartian*

Éduquer les filles pour faire progresser la Nation

Au XIX^e siècle, l'idée d'éduquer les filles pour faire progresser la Nation arménienne s'inscrit dans un contexte de renouveau national, notamment au sein de l'Empire ottoman et de l'Empire russe. Cette période est marquée par une modernisation culturelle et intellectuelle portée par des élites arméniennes soucieuses de préserver et renforcer l'identité collective. Former les filles ne répond pas seulement à un idéal d'émancipation individuelle, mais à une logique collective : la femme éduquée devient garante de la transmission de la langue, de la religion et des traditions au sein du foyer. Cependant, cette promotion de l'éducation féminine reste souvent inscrite dans un cadre normatif traditionnel. L'objectif n'est pas nécessairement l'égalité politique, mais la formation de « bonnes mères », cultivées et moralement solides. L'émancipation est pensée en fonction du service rendu à la nation. Le féminisme arménien de cette période n'est pas séparé du contexte politique. Il se développe alors que la communauté arménienne subit des tensions croissantes, culminant avec les massacres hamidiens (1894–1896). Les femmes s'engagent dans des œuvres caritatives, éducatives et parfois dans des réseaux politiques. Leur action dépasse progressivement le cadre strictement domestique. L'émancipation est souvent pensée comme complémentaire au devoir national.

VENDREDI 20 MARS

11.00/12.00 : *Alain Navarra-Navassartian*

Regards des voyageuses et des artistes féminines en Orient au XIX^e siècle

Le regard féminin change-t-il le discours impérialiste normatif de l'époque ? Les voyageuses européennes dans l'Empire ottoman (XVIII^e-XIX^e siècles) ont souvent remis en question les clichés orientalistes dominés par les hommes en fournissant des récits plus nuancés, plus sympathiques et plus intimes de la vie ottomane, en particulier en ce qui concerne les femmes et le harem. Alors que certaines perpétuaient des fantasmes exotiques, d'autres offraient des observations détaillées et de première main sur la culture domestique, les bains publics et l'autonomie relative des femmes, les considérant comme des individus plutôt que comme des objets passifs et sexualisés. Il s'agit plus d'échanges que de réel

discours anti-hégémoniques mais elles ont laissé la place aux discours de certaines femmes ottomanes.

13.30/14.30 : Taline Ter Minassian

Hôtel Baron, roman. Bibliomonde 2025.

Roman géopolitique, Hôtel Baron, débute et prend fin au fameux établissement d'Alep, haut-lieu du patrimoine de la ville mais aussi de l'espionnage international. Le lecteur est entraîné par l'intrigue sur un long périple, de l'archipel norvégien du Svalbard à l'Institut panrusse des ressources génétiques végétales à Saint-Pétersbourg en passant par la plaine de Hassaké, un vaste espace qui sert de théâtre à la guerre du blé. Le plus marquant est l'approche « transversale » du roman et sa distance par rapport aux idéologies respectives des personnages ; et le récit met en scène les interactions et les négociations entre individus que tout oppose, bien loin de la télédomination (domination à distance), à coups de tirs de drones. En mettant en scène une multiplicité de points de vue historiques et géopolitiques, l'auteure montre qu'elle jouit d'une vision à 360 degrés, phénomène de plus en plus rare dans un contexte français et européen d'appauvrissement du discours médiatique de plus en plus hostile à la nuance.

14.30/15.30 : Astrig Atamian

Ceux de Manouchian

Une histoire des communistes arméniens en France, 1920-1990

Ceux de Manouchian : la formule évoque les résistants communistes de l'Affiche rouge qui ont symboliquement suivi leur chef au Panthéon le 21 février 2024. Si le nom de Missak Manouchian renvoie au sacrifice des FTP-MOI et au poème d'Aragon chanté par Ferré, il incarne aussi un mouvement méconnu, celui des « rouges » de la diaspora arménienne. Née au lendemain de la Première Guerre mondiale, formée de rescapés du génocide orchestré dans l'Empire ottoman par le gouvernement jeune-turc, cette diaspora se fracture politiquement dès sa construction. De l'Arménie historique ne subsiste qu'un résidu en Transcaucasie. Or, ce territoire autrefois intégré à l'Empire russe est devenu soviétique après avoir connu une éphémère indépendance entre 1918 et 1920. « Mieux vaut les Russes que les Turcs », se rassurent les uns. « Vive l'Arménie libre et indépendante ! », clament les autres.

15.30/16.30 : Agnes Ohanian

Celles et ceux qui restent. Familles au cœur des migrations saisonnières des Arméniens vers la Russie.

Cette recherche doctorale explore les migrations saisonnières de travail des hommes arméniens vers la Russie, à travers le regard des familles restées en Arménie. En portant la focale sur le revers des migrations, elle interroge les relations entre structures familiales et pratiques migratoires. Fondée sur de longues enquêtes ethnographiques menées en Arménie et analysée selon une approche multiscalaire et abordant plusieurs temporalités, cette étude tente d'inscrire ces (im)mobilités dans l'histoire complexe des rapports entre la Russie et l'Arménie, et plus largement dans celle des trajectoires migratoires familiales arméniennes.

16.30/17.30 : Nicolas Tatessian

Les femmes arméniennes : représentations, rôles et pouvoirs à travers les colophons de manuscrits arméniens (1064-1375)

Cette étude propose une réflexion sur la notion de pouvoir dans les sociétés arméniennes du Moyen Âge central, en centrant spécifiquement le regard sur les rôles et les représentations des femmes qui ont pu, à un titre ou à un autre, participer aux dispositifs organisant la vie de leur communauté. L'idée est d'appréhender de manière large la notion de pouvoir, non simplement comme le seul fait de la domination de l'aristocratie dynastique, mais comme une nécessité produite par l'existence même de la société arménienne, à un moment donné de son histoire. On considère ici que la période qui s'étend entre 1064 et 1375 est celle d'une transformation majeure de la société arménienne médiévale, qui voit parallèlement s'effacer en son sein la domination de l'aristocratie dynastique et éclore comme jamais la culture lettrée en arménien. Moins il y a d'Arménie sur nos cartes, plus il y a d'Arméniennes et d'Arméniens dans nos sources. C'est aussi ce paradoxe apparent que nous interrogeons ici en suivant la présence et le parcours des femmes que nous pouvons repérer dans les colophons.

17.30/18.30 : Yahia Belaskri

N'oublie pas notre Arménie Roman

Maritsa est médecin. En 1909, elle arrive de Constantinople pour une mission humanitaire dans la région et la voilà hébergée par des sœurs dans un monastère d'Adana. Maritsa les yeux bleus, la surnomment-elles. À la messe du soir, c'est le père Burak qui assure l'office. Plus tard – bien plus tard – il lui dira que ses yeux bleus sont comme un poème. Leur périple va les mener de citadelle en citadelle. Depuis Adana, où sont perpétrés les massacres précurseurs du génocide des Arméniens, vers Alep, puis en caravane jusqu'à Samarcande, ils vont toujours plus loin vers l'est. Ils fuient un empire ottoman qui ne veut plus d'eux, tentant partout où ils passent d'aider, soulager, secourir ceux dont ils croisent la destinée. De cet exil sans fin Maritsa consigne le récit dans ses carnets, n'oubliant jamais les siens, n'oubliant jamais d'où elle vient. Un magnifique chant d'amour au peuple arménien.

SAMEDI 21 MARS

11.00/12.00 : *Alain Navarra-Navassartian*

La Désenchantée : Impressions françaises d'une voyageuse ottomane. Zeyneb Hanoum

Fille du ministre des Affaires étrangères du sultan ottoman Abdülhamid II, Zeyneb Hanoum rencontre Pierre Loti en 1904 à Istanbul et part à Paris en 1906 avec sa sœur. Elle participe à la vie mondaine et intellectuelle de la capitale, observant avec humour les stéréotypes orientalistes qui la désignent ainsi que les conditions respectives des femmes turques et européennes. Mais le désir de libertés et d'opportunités de Hanoum l'ont amené à ignorer les stéréotypes français sur les femmes turque.

13.30/14.30 : *sevan Ananian*

Alfortville, un village arménien, années 1920-1930.

Spécialiste de l'implantation des Arméniens dans une ville emblématique de la ceinture rouge de Paris, Alfortville, il nous présentera l'implantation et l'intégration de la première génération d'Arméniens installés à Alfortville, les parcours migratoires, l'installation et les modalités de formation de la communauté, le travail dans les usines ou dans les ateliers de confection et le rôle des femmes et leurs parcours au travers d'exemple de parcours individuels des exemples de parcours individuels.

14.30/15.30 : *Corinne Zarzavatdjian*

La roseraie de Garabed, un destin arménien : une fresque historique. Roman

La roseraie de Garabed, de Corinne Zarzavatdjian, est la suite de *Rose de Diarbékir*, couronné du prix Pierre-Benoît en 2024. Dans ce nouveau récit, l'autrice explore la persistance de l'espoir arménien et la résilience d'une communauté reconstruisant sa vie en France après le génocide. Le roman fait voyager le lecteur entre Paris et Constantinople, en nous offrant une belle fresque historique, où les personnages cherchent à s'affirmer dans une société marquée par les souvenirs de l'exil.

15.30/16.30 : *Grégoire Jakhian*

Le génocide des Arméniens de 1915, Pour une sortie de minorité

« Depuis 1915, la diaspora arménienne s'est murée dans un statut de minorité, en s'interdisant de penser contre la doxa communément admise dans le traitement de l'après-génocide. Ce vide imposé à la pensée a précipité la diaspora dans trois fictions (les Arméniens de 2025 sont encore des victimes, justice peut encore être faite et, enfin, les Arméniens vivent dans l'unité de leur nation). L'État arménien et l'Église arménienne évoluent aussi dans ce monde virtuel.

Ces fictions pregnantes ont toutefois des effets bien réels : la citoyenneté des membres de la diaspora est minorée, la diaspora s'arroge un droit d'immixtion dans les affaires de l'État arménien, le Turc est essentialisé et diabolisé, l'histoire se substitue au droit et à la réalité géostratégique, la mémoire est instrumentalisée au détriment du devoir d'histoire alors que la demande du pardon turc reste indûment attendue. »

16.30/17.30 : Houry Varjabedian

Femmes, écrivaines et résistantes : Gulizar, Zabel, Vartoui, Anahide.....

À toutes les époques, dans toutes les civilisations, aux quatre coins du monde, nombreuses sont les femmes, célèbres ou anonymes qui ont bravé les règles, les préjugés, les normes sociales, les stéréotypes pour faire bouger les lignes, il en va de même pour les femmes arméniennes. Que leur engagement ait lieu dans un régime démocratique ou autoritaire, dans un contexte, de paix ou de conflit, en situation d'exil ou d'occupation, il est pluriforme. Ainsi, au cœur des pratiques culturelles et intellectuelles, le thème de l'engagement féminin sera envisagé en tant qu'il développe des constructions narratives, des règles, un imaginaire, un langage, des représentations propres. C'est à ce Tour d'horizon des écrivaines arméniennes, des voix singulières entre mémoire, exil et modernité que nous convie Houry Varjabedian.

17.30/18.30 : Astrid Artin Loussikian

L'association ARAM collecte, archive et sauvegarde les documents, les livres, les cartes, les papiers, les témoignages, les photographies et globalement tous les éléments relatifs à l'Arménie, aux Arméniens avant le génocide de 1915 et les premiers massacres ottomans en 1895 et 1909, au génocide des Arméniens perpétré par le Gouvernement « Jeunes Turcs » à partir de 1915, à l'histoire et la culture de la diaspora arménienne formée après le Génocide, dans la diaspora et notamment en France et en Europe. L'objectif de l'association ARAM est de sauvegarder et valoriser le maximum de documents contenus dans son fonds documentaire afin de permettre au plus grand nombre, de les consulter, en particulier à travers les outils numériques. Elle nous fera découvrir notamment les travailleuses de la société tapis France-Orient qui employait des réfugiées arméniennes et qui utilisa leurs compétences ancestrales.

DIMACHE 22 MARS

11.00/12.00 : Alain Navarra-Navassartian

Mariam Shahinyan, la première femme photographe professionnelle en Turquie

Dans les années 1850, les studios photos arméniens sont installés dans la rue Pera l'artère la plus occidentale de Constantinople. Ils connaissent un grand essor (plus de 150 installés entre 1850 et 1880) A côté de ceux-ci, le seul qui soit dirigé par une femme est celui de Maryam Shahinyan (1911.1996) le foto Galatassaray, acheté par son père en 1933.

Première femme photographe à se consacrer au plan professionnel à cette activité en Turquie, sa clientèle est essentiellement féminine. Celle qu'on appelait " La photographe des femmes ", et dont on possède peu de portraits, passa sa vie derrière l'appareil photo. Elle laisse derrière elle un des rares fonds d'archives privées lorsqu'elle décède en 1996.

13.30/14.30 : Pierre Tevanian

Soyons Woke plaidoyer pour les bons sentiments. Essai

Au spectre du "wokisme" qu'agitent de manière obsessionnelle les sphères de la réaction, qu'elles soient d'extrême droite ou "républicaines", ce livre se propose d'accorder une franche et chaleureuse hospitalité. En plus d'un implacable travail de critique et de généalogie du réquisitoire antiwoke, il prend le parti d'assumer franchement le stigmate et de le revendiquer. Au-delà d'une posture défensive, faisant valoir à juste titre que "le wokisme" n'existe pas en tant que courant homogène, puissant et organisé, Pierre Tevanian (philosophe, essayiste et militant) investit en positif la question, en clamant haut et fort que si le wokisme n'existe pas, alors il faut l'inventer.

14.30/15.30 : Patrice Djololian

Le Dr Patrice Djololian nous présentera son livre, 'Survivre et Renaître ». Cet ouvrage, illustré d'une riche iconographie issue principalement des archives du studio Arax, décrit la vie des parents de l'auteur dans l'Empire ottoman, avant, pendant et après le génocide des Arméniens de 1915. Il apporte un témoignage sur leur installation en diaspora et notamment en France et dépeint leur complète intégration dans le pays qui les accueille sans pour autant sacrifier leur identité arménienne.

15.30/16.30 : Anna Barseghian

Née en Arménie et vivant à Genève depuis 1999. Artiste plasticienne, curatrice et femme engagée dans la lutte contre les discriminations qui porte une réflexion artistique et politique sur « La crise environnementale actuelle exige à reconsidérer nos interactions avec l'environnement, nos structures politiques, notre tissu social, nos avancées techniques, nos états mentaux et nos expressions culturelles. » De la création d'Utopiana à sa dernière exposition à la maison Tavel qui rassemblait les travaux d'artistes

femmes d'origines migratoires diverses, de première et de deuxième génération vivant et travaillant, pour la plupart, en Suisse romande.